

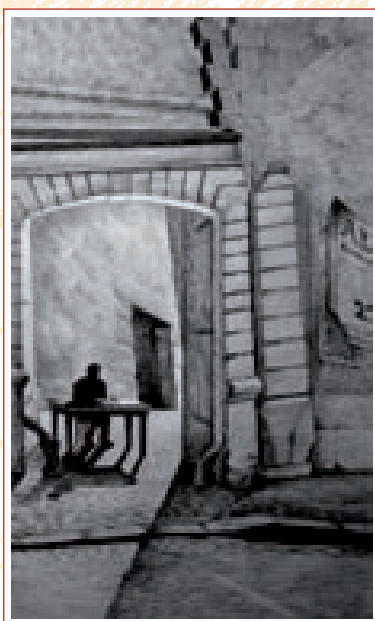
Jacques **ABEILLE**

LE CYCLE
DES CONTRÉES

II

Le Veilleur du Jour

Illustrations : Michel Guérard



GINKGOéditeur

La Compagnie des Indes oniriques

Collection animée par Pierre Laurendeau

Aux éditions Deleatur

Jacques Abeille,

L'Homme nu (les Voyages du Fils I), 1986.

Patrick Boman, *Ce n'est pas le « 116 »*, 1988.

Michel Valprémy, *Rose, Raoul et Courte-Queue*
(eau-forte de Jacques Abeille), 1988.

Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*
(lithographies de Ramón Alejandro), 1990.

Rikki Ducornet, *The Volatilized Ceiling of Baron Munodi*
Les Plafonds volatilisés du Baron Munodi
(traduction de Guy Ducornet, lithographie de l'auteur), 1991.

Jacques-Élisée Veuillet, *Oncle Ted*, 1992.

Rikki Ducornet, *Les Feux de l'Orchidée*
(traduction de Guy Ducornet), 1993.

Jacques Abeille,

Louvanne (gravure de Philippe Migné), 1999.

Jean-Pierre Brisset,

Le Brisset sans peine (illustrations de Quentin Faucompré), 2001.

René Troin, *La Crau (Arizona)*, 2002.

Patrick Boman, *Amertume des Nectars*, 2003.

Au Lézard

Jacques Abeille, *Les Lupercales forestières*
(*les Voyages du Fils II*), 1988.

Chez Le Polygraphe, éditeur

Ramón Alejandro, *L'Écart douloureux entre le désir immédiat*
et le plaisir différé, 18 dessins;

Pierre Laurendeau, *L'Archipel des Fruits*, 1991.

LE CYCLE DES CONTRÉES

II

LE VEILLEUR DU JOUR

La première édition du *Veilleur du Jour* est parue en 1986
aux éditions Flammarion, dans la collection « l'Age d'or ».

© Deleatur/Ginkgo éditeur, 2007.

Jacques Abeille

*Le Veilleur
du Jour*

ILLUSTRATIONS :
MICHEL GUÉRARD

Deleatur

Ginkgo éditeur

*À Gérard de Nerval,
mon ami le plus intime.*

J'ai appris depuis qu'il se trouvait encore d'autres couloirs dans les murailles massives de ce colossal édifice, secrètes communications...

Ann RADCLIFFE

Le grand message des tombes, qui par des voies insoupçonnables se diffuse bien mieux qu'il ne se déchiffre, charge l'air d'électricité.

André BRETON

Chacun élève un château de cartes, et doit le protéger des vibrations, du bruit, des incursions des autres.

Pierre BETTENCOURT

J'ai vu au plus profond, c'est-à-dire que j'ai vu malgré l'obscurité épaisse, malgré les murs qui s'écartaient à peine, j'ai sucé la pierre amère, j'ai sucé les plumes des paonnes amères, j'ai sucé les étoiles brûlantes, les mots, les coups, les injures, les jours où je devais baisser la tête, j'ai sucé ce temps qui pleuvait dans ma chambre et que je retrouverai peut-être en écrivant, et je dis tout ça comme l'on parle ou comme l'on pleure.

Jean-Pierre BERTRAND

Première Partie

Sur toute la contrée, depuis les rebords amers du plateau dont les flancs se craquelèrent de combes où les torrents menaient sans relâche leur tapage jusqu'aux mornes pentes des Hautes Brandes dont les sentes s'enfonçaient sous des arceaux d'aubépines tassées comme des fous rires et, entre les deux, bien sûr, sous les denses nuées de la forêt qui étirait ses membres gourds au vent soudain tiédi, sur toute la contrée, en tout lieu et tout asile et même sur l'onde sans remords, cette odeur verte comme une femme. Et, quand le vent se suspendait, le goût sauvage du silence. Jour après jour, de chemin en chemin selon des pentes capricieuses qu'il ne choisissait jamais, il devait arracher douloureusement chacun de ses pas à ces enchantements, comme si, sans le savoir, il eût poussé devant lui une naissance sourde. Alors il souffrait peut-être, mais les charmes se dispersèrent dans les collines et, lorsqu'il eut atteint la grande plaine des vignes, halluciné dans l'incessant éventail de leurs rangs, il connut l'angoisse de ne plus rien sentir qui méritât d'être aimé et n'aspira plus qu'à mettre enfin le pied sur la route qui entrait dans Terrèbre.

Terrèbre. Ce nom couvrait un empire et c'était celui d'une ville. Aucun être humain, dans cet immense espace que réglait une administration pullulante, ne pouvait l'ignorer. À cause de ce nom qui s'imprimait au bandeau de tant de frontons, à l'entrée de tant de villes sur les bornes desquelles il dominait le nom local

et de tant de temples comme si toute consécration ne se pouvait tenir que de lui, au sommet des gazettes dont le titre ne venait que plus bas et sur les murs en dépit de leur lèpre officialisant le moindre placard, il s'était attendu à voir surgir la ville d'un bloc au-dessus de la campagne, ordonnée et dressant, comme les lettres de son nom, ses formes austères contre un ciel vierge. La confusion extrême – voilà ce qui lui fit connaître premièrement, dans une grande déconvenue, qu'il était aux abords de la ville. Il fallut même quelque temps pour que se dissipassent les illusions de son esprit où chaque chose perçue gravait une trace indélébile – mais qui ne se laissait déchiffrer que fort mal et toujours tardivement, comme s'il était hanté par un oubli vigilant ; un temps incertain et à jamais perdu pendant lequel il avait dû s'engager dans la ville sans savoir, en sorte qu'il ne la perçut d'abord que comme un piège cauteusement ourdi et auquel il n'y avait jamais eu de commencement.

Il était venu à pied, marchant sans hâte le long des chemins déserts, couchant sur la terre poudreuse des apprentis abandonnés, dans le foin craquant des granges rares et sous le porche des temples écartés et vides dans un bosquet de chênes ou de cèdres, mangeant ce qu'on lui donnait ou les fruits de menus larcins quand les paysans étaient avarés. Il avait descendu les pentes selon les caprices des cours d'eau où il se baignait au crépuscule, attentif aux tremblants débats des oiseaux. Contre son ventre, dans une double ceinture de peau de serpent dont la boucle s'ajustait sur ses reins, il tenait serrées quelques lourdes pièces, comme on n'en voyait plus guère s'échanger, et trois billets ternis d'avoir peu circulé. Ce n'est qu'en abor-

dant la route qu'il avait dû puiser dans cette réserve.

Peut-être, à des dizaines de lieues d'elle-même et ignorante en son centre de ses ramifications extrêmes, peut-être la ville avait-elle commencé alors, au bord de cette route, droite et pure comme la promesse d'un lointain longtemps espéré et qui dissipait toute nostalgie dans la joie du retour. En ses abords, tout ce qui ne se fondait pas dans l'axe selon lequel elle orientait le pays entier ne pouvait être qu'exil. Et tout allait à la route aussi naturellement que si par elle était fécondée toute chose, comme si là seulement le mot de richesse rencontrait la réalité qu'il visait. Là aussi cessait tout chemin.

Toutefois, avant d'aborder cette grande chaussée, il avait traversé un dernier village. C'était à l'heure où les lieux les plus vivants se laissent reconnaître soudain comme désert, désert démembré poussant dans les enclaves du temps ses lacunes ensablées. Sur la place, devant l'église, un personnage au costume versicolore s'appêtait à replier un petit éventaire, mais, voyant approcher le voyageur, il le héla à grands cris qui résonnaient dans le vide :

« Venez, approchez et vous connaîtrez les voix de votre destin ! »

Le voyageur s'approcha et le bateleur lui montra un jeu de cartes. C'étaient des lames que leur longueur faisait paraître plus étroites que celles des jeux ordinaires. Elles étaient historiées de grandes figures nobles. Le manipulateur, avec une dextérité fascinante, entreprit d'en faire une construction, un château aérien.

« Telle est la demeure, déclara-t-il quand il eut placé la dernière carte au sommet de l'édifice tremblant ; maintenant, touchez une carte. »

Du doigt le voyageur effleura un carton et toute la construction dégringola, mais de manière si régulière et, pourrait-on dire, en si bon ordre que ce fut pour constituer une pile presque parfaite.

« Les figures de la vie ont trouvé l'ordre de vos jours. Si nous les considérons une à une, nous connaissons tous les détails. »

Le voyageur retourna la première carte. On y voyait figurée une haute tour dont le sommet, les créneaux dorés et leurs assises de pierre, était soulevé, bousculé par un faisceau de flammes venu d'en haut. Du ciel tombait aussi le long du bâtiment une pluie colorée. Au pied de la tour deux personnages, l'air de choir aussi lentement que s'ils achevaient un vol plané, la tête en bas, touchaient le sol de leurs mains, le palpaient peut-être, comme pour le reconnaître. Au loin s'étendaient des collines sous un ciel blanc. Le sommet de la tour était une couronne abolie. Le regard du voyageur avait deux fois parcouru l'image, alors le bateleur dit :

« Je ne peux parler que si vous retournez la seconde lame ; le sens de chacune dépend de leur ordre de succession. »

Le voyageur secoua la tête.

« Ne voulez-vous pas savoir ? demanda le bateleur ; il ajouta : Je ne vous ferai pas payer.

– Vos consultants sont-ils si nombreux ? s'enquit le voyageur.

– Très nombreux ; ils se pressent en foule chaque jour autour de mon étal.

– Il y a beaucoup de cartes ; le nombre des combinaisons possibles est très grand mais non pas infini. Deux hommes peuvent-ils avoir le même destin ?



Le manipulateur, avec une dextérité fascinante, entreprit d'en faire une construction, un château aérien (page 15).

– Il n’y a pas deux hommes semblables; les consultants sont différents, mais le temps coule pour tous et celui que l’on consulte change aussi à travers le temps.

– Un même destin ne peut-il revenir à travers le temps? »

Soit qu’il ne sût pas répondre à une telle question, soit qu’il ne voulût pas livrer la réponse, le bachelier commença de ranger ses affaires et le voyageur s’éloigna.

La route coupait en deux la campagne et barrait l’accès à tout l’arrière-pays dès lors qu’on s’était engagé dans sa coulée, si bien que ceux qu’on y voyait passer – et ils étaient toujours plus nombreux à mesure que l’on approchait de la métropole – semblaient y vivre et en être nés. Pour la plupart c’étaient des riverains à qui les déplacements étaient familiers, qui en tiraient leur subsistance et y trouvaient leur divertissement. Ils constituaient, sans malaise apparent, ce grouillement incessant et avide dont l’activité était aussi prospère que vaine. Ici le négoce sans pudeur ni gêne développait sa fièvre. Ce qu’il subsistait de nature en bordure de route, champs hâves, prairies closes, bois malingres dont le moindre repli était souillé des plus inattendues immondices, appartenait sans réserve à ce tourbillon frénétique. L’œil enregistrait cela si d’une voiture on penchait le regard à la recherche d’un dehors.

Ce sillon sans caprice – on le voyait mieux encore lorsqu’il s’enfonçait entre deux levées de façades où des bâtisses campagnardes inégales et des villas diverses s’étaient laissé prendre à l’alignement et agglomérer indistinctement dans la muraille morne que ne parvenait pas à interrompre l’éclat factice des éventaires –, cette gorge aux parois sans hauteur était comblée d’une poussière

grège, soulevée et brassée sans cesse par le passage, qui déposait sur les vêtements sa limaille tenace, collait au col, aux emmanchures des croûtes brunes et battait dans la gorge sous le fléau du souffle des grains semblables à des pensées mesquines. Suffoquant dans cette étreinte informe, trébuchant sous son sac – pourtant bien maigrement garni –, il avait fait plusieurs tentatives pour échapper au piège. Des voies secondaires parfois semblaient s'ouvrir sur la traversée des bourgs, des rues silencieuses où la poussière était moins dense et la lumière plus légère, et il rêva quelque temps de poursuivre vers son but par le long dédale de ces chemins dérobés. Alors il s'engageait heureux et d'un pas plus confiant dans la paix des banlieues. Le tissu des établissements humains se desserrait et s'usait. On ne rencontrait bientôt plus que de petites maisons isolées dans des jardins clairs parmi lesquels les chemins bifurquaient et, plus profondément encore, des venelles poudreuses à jamais immobiles entre des murettes bancales qui enserraient des potagers toujours déserts. Au bout de ces couloirs de plus en plus étroits c'était toujours le même cul-de-sac – une porte de planches grises encastrée dans la pierre. Le premier soir, s'étant longuement, patiemment soumis à toutes les épreuves de l'errance, n'ayant plus même la force de la rage qui avait soutenu ses derniers pas, finalement très las il avait laissé tomber son sac sur la terre moulue par tant de démarches invisibles et décidé qu'il dormirait là, désespérément collé à l'une de ces portes que leurs médiocres dimensions n'empêchaient pas d'être un obstacle définitif. Le soleil qui baissait commençait à peine de verser son encre grise dans les recoins pierreux quand le sommeil le prit. À la fin du premier quart de

la nuit, il s'éveilla. Le lait acide de la lune emplissait à pleins bords les champs et les ruelles. Un chien tout proche hurlait aigrement. Il voulut retourner au sommeil et s'enfonça la face dans son sac, mais rien n'y fit. Lorsque la bête proche se taisait, une autre, à quelques centaines de pas, reprenait la même quinte de cris exaspérés et discordants. Il dut se lever et marcher encore sans pouvoir se fier à un itinéraire, et d'autres bêtes surgirent sur les lopins clos, qui jappaient contre le glissement de son pas. S'il longeait le mur d'un potager, il entendait le galop crispé qui griffait le gravier et, quand l'animal s'était assuré de trotter à sa hauteur, le vacarme éclatait et soulevait de place en place mille échos ; s'il passait près de la haie d'un jardin, c'était le sourd froissement des branches qui l'avertissait que sa présence avait été éventée et le même appel inepte, impuissant, d'une méchanceté basse, égossillait la bête. À travers les grilles qui fermaient l'allée de quelques demeures plus importantes, il aperçut l'un ou l'autre de ces veilleurs agités. Ce n'étaient pour la plupart que des bestioles courtes qui transportaient un corps semblable à un tonnelet sur des pattes grêles et qui piétinaient dans leur hargne. Leurs déchaînements étaient si intenses que parfois une fenêtre s'éclairait soudain et projetait jusqu'à la rue, à travers le feuillage en boule d'un prunier stérile, sa lueur sans âme. On surveillait son passage ; à deux ou trois reprises un homme surgit sur le perron de son gîte, un pan de chemise débordant du pantalon mal boutonné, la tête hirsute, et, sans faire un geste ni dire un mot pour calmer son chien dont la colère vaine encouragée sans doute par cette présence s'enflait jusqu'au paroxysme, hostile et froid le regarda passer. À cette bouderie coite, il eût

préféré presque qu'ils lâchassent leurs chiens sur ses talons, et même qu'on lui lançât des pierres comme à un vagabond. Qu'était-il d'autre? Mais il marcha toute la nuit dans cette hostilité qui ne se déclarait pas. Il se souvenait avec émotion des grands mâtins gardiens de troupeaux qu'il avait rencontrés en rendant visite aux bergers, quand il s'occupait d'approvisionner le chantier de la forêt; bêtes vaillantes, capables d'une férocité cérémonieuse, mais qui avaient de la tenue et dont le silence était autrement inquiétant que le hourvari des roquets propriétaires bornés de jardins étroits.

À l'aube il se retrouva sur la route; la même voie par laquelle il avait cru s'en échapper l'y ramenait inéluctablement après de longs détours. Il se remit à marcher. Quand vint le soir, il longeait un terrain vague. Des feux çà et là dispersés s'allumaient dans la pénombre qui s'épaississait. C'était un campement de voyageurs; il y en avait donc sur cette route et point seulement des maraîchers ou des commerçants. Il songea encore que, s'il pouvait s'étendre sur un coin d'herbe préservé, il épargnerait la monnaie qu'il eût dépensée pour un mauvais lit dans une auberge morose. Quelques charrettes étaient rangées au fond de l'espace, les bêtes entravées contre mordillaient du foin. Chaque famille faisait cercle autour du feu. Il passa près d'eux et reconnut à leurs vêtements des paysans des collines. Il leva la main en signe de salut et ils lui souhaitèrent le bonsoir, mais il ne s'arrêta pas, soucieux de ne pas gêner. Il s'écarta plutôt pour s'étendre, la tête sur son sac, comme il l'avait fait la veille, et, sachant que ses

provisions étaient épuisées, il tâcha de se contenter en ruminant ses pensées. Il ne consentait pas encore à demeurer dans la route unique et travaillait si fort à se convaincre intérieurement de renouveler sa tentative qu'il ne sentit pas le sommeil le prendre. La même pensée, bien que saccagée par l'obscurité, persistait, de sorte qu'il n'eut conscience d'avoir dormi que lorsqu'une voix étrangère se mêla à ces lambeaux d'idées pour le tirer de lui-même. Il ouvrit les yeux.

« Mon papa vous envoie ça pour votre dîner », disait la voix.

Il ne vit devant lui qu'une petite silhouette qui se confondait avec l'ombre. Il tendit les mains à l'aveuglette et on y posa une écuelle et un morceau de pain.

« Qui est là ? interrogea-t-il.

– Je suis la fille de ceux qui mangent autour du feu, là. »

Il commença à la mieux voir. Elle tendait le bras.

« Tu es bien gentille.

– C'est mon papa qui a dit.

– Oui. Tu lui diras grand merci.

– Est-ce que vous dormiez ?

– Eh oui ; dans un sommeil plein de pensées.

– C'est dur la route. Nous avons une charrette, nous.

– Vous en avez de la chance ! »

Il y avait de la soupe dans l'écuelle. Il y attrapait au hasard des brins de viande avec son couteau et buvait de temps à autre le bouillon qui faisait fondre le pain sur sa langue. Elle parlait toujours.

« C'est pour mon petit frère qui ne sait pas marcher. On transporte aussi son berceau.

– En voilà un déménagement ! »

Elle le regardait manger.

« Tu as mangé, toi ? demanda-t-il.

– Oh ! oui ; je vais bientôt me coucher. Demain, nous partons de bonne heure, c'est la fête à la ville.

– C'est donc pour ça que vous êtes en route. »

Mais elle était tombée dans le silence et le regardait sans ciller, intimidante à force d'être attentive. Quand il eut fini, il lui rendit l'écuelle.

« C'était bon. Remercie bien tes parents.

– Mon papa a dit aussi que, si vous voulez, vous pouvez vous coucher près des chevaux, parce que là où vous êtes c'est tout près des ordures et celles des bêtes sentent bien moins mauvais que celles des hommes.

– Mais c'est vrai que ça pue ici. Il faut être rudement fatigué pour ne pas s'en apercevoir. »

Il saisit son sac et se redressa. Puis, s'adressant à la fillette :

« Où faut-il aller ? Dis ! »

Elle lui prit la main sans façon et le mena près des bêtes. Il y avait de la paille répandue sur le sol.

« Dormez bien », lui dit-elle très vite, et elle s'en fut.

Il dormit bien. La fraîcheur de l'aube l'éveilla, l'humidité aussi ; tout le terrain était nappé d'une brume pâle où se noyaient les contours des choses. S'étant assis, il se vit au centre d'un cercle de grands fantômes tièdes ; les chevaux, bien qu'ils fussent entravés, s'étaient rassemblés autour de lui et semblaient le veiller. Le soleil dont les premiers rayons contournaient l'horizon suspendait des paillettes d'or blanc dans cette incertitude et les premiers tintements de la vie du camp, comme dans une cour de ferme, sonnaient assourdis et semblables à des clochettes dans de

l'ouate. Il resta un long moment immobile et frissonnant, le regard vide, tout entier épinglé à l'étonnement de vivre, stupide presque. Lorsqu'il se secoua enfin, le brouillard avait fondu ; il n'en restait que des lanières déchiquetées qui se mussaient dans les sillons de la terre. Un homme vint chercher des chevaux et lui dit bonjour ; il lui rendit son salut.

« Vous avez bien dormi ?

– Sûrement mieux que dans une auberge. »

Il vit alors la petite fille. Il était sûr que c'était l'enfant de la veille car son regard était lent et ses gestes avaient une grâce étouffée quand il la cherchait des yeux.

« C'est votre fille ? demanda-t-il à l'homme.

– Oui, c'est la mienne.

– Elle est bien gracieuse. Soyez remercié pour hier soir. »

L'homme qui un instant avait détourné les yeux vers son enfant les porta sur son interlocuteur. Un sourire retroussa ses moustaches sombres à l'ombre desquelles les dents parurent plus blanches ; tout son visage en fut éclairé et il répondit :

« C'est surtout pour moi que je l'ai fait. Je ne peux manger quand je sais qu'il y en a qui ont faim. C'est plus fort que moi, ça ne passe pas. Ce n'est pas que j'aurais honte, mais... »

Il eut un geste vague du bras.

« En tout cas, la soupe était fameuse.

– Il y en a de reste. Venez donc en manger une assiettée, il ne faut pas marcher le ventre vide. »

Il mangea donc avec eux ce matin-là. La fillette intimidée – il aurait tant aimé lui parler encore – se cachait sous le châle de sa mère.

«Va donc, tu n'es qu'une sotté!», lui disait celle-ci en riant.

Il partit tandis que le père achevait d'atteler. On lui souhaita bonne route. Et il marcha ce jour-là porteur du malaise heureux de cette séparation. Comme la brume l'avait laissé supposer, il fit plus chaud encore que la veille.

En vain, deux fois encore avant d'entrer dans la ville, essayat-il de sortir de la route. Lors de sa dernière tentative il crut bien avoir réussi. Il s'était engagé dans une route secondaire qui s'écartait de la voie principale en dessinant une large boucle. Quand il sentit qu'il risquait d'être ramené sur ses pas, il voulut emprunter un chemin entre deux haies vives; il rencontra finalement les mêmes murs, les mêmes portes enfoncées dans le silence des culs-de-sac et s'égara. Vers le milieu du jour il eut une sorte d'étourdissement, moins de fatigue que de désespoir. C'était l'heure où l'ombre est la plus mince au pied des murailles. Les choses environnantes semblaient peintes sur un rideau que le souffle de la chaleur faisait onduler. Il s'assit sur son sac et posa son front dans ses mains. Ses yeux surtout étaient las. Une vieille femme passa, qui le regarda longuement avec une curiosité avide, puis s'éloigna tandis que la tête de nouveau penchée il descendait plus bas encore dans son hébétude triste. Un moment plus tard il y eut un tintement léger tout proche et il leva la tête. La vieille était revenue, elle tenait par l'anse une cruche et versait en tremblant de l'eau dans un verre. Elle se garda bien d'imposer cette générosité, mais demanda simplement en lui tendant le verre :

« Vous voulez boire ? »

– Vous êtes bien bonne, murmura-t-il, et il voulut se lever, mais elle le repoussa.

– Fatigué comme je vous vois, restez assis et buvez lentement car il fait trop chaud. »

Il ne songea pas à lui désobéir. Il but en la regardant par-dessus le rebord du verre, craignant de faire figure de chien errant. Elle semblait bizarrement heureuse, dans un état de perfection si définitif qu'il se demanda un instant si le verre qu'il tenait contre ses lèvres n'était pas empli des fraîches larmes de ce bonheur. Elle le laissait boire sans rien dire, immobile au soleil dans sa robe noire. Un triangle, noir aussi, noué sous son menton, enveloppait son crâne. On ne voyait d'elle que son visage et ses mains d'ocre brûlée, également sillonnés par la marche silencieuse et parfois contraire des âges. Le verre fini, il désirait boire encore et il se demanda s'il oserait réclamer un peu plus d'eau. Elle devina.

« Non, il ne faut plus boire maintenant. Il fait chaud et l'eau est très fraîche. Si vous voulez vous reposer à l'ombre, ajouta-t-elle, venez avec moi ; vous pourrez boire après. »

Comme il marchait près d'elle sur la terre pulvérisée par la sécheresse, elle eut un petit rire coquet.

« Je peux bien vous mener chez moi ; à mon âge, je ne crains plus rien des jeunes gens qui passent sur les routes.

– Vous les avez tant craints autrefois ? »

Elle le regarda de biais en levant les yeux, car elle était toute petite et toute menue.

« Pas trop », répondit-elle en riant de nouveau.

Ses dents étaient intactes et blanches, ses yeux bleu

pâle et il sut qu'elle avait été très belle. Il l'admira de n'en avoir maintenant point d'amertume, et elle, qui déchiffrait le bruit de son pas, le balancement de son sac, fut émue de cet hommage secret.

En entrant chez elle – une petite maison de pierre toute tassée où l'on pénétrait de plain-pied par la pièce principale –, il resta un instant comme aveugle dans la pénombre. Elle dut le conduire par la main pour le faire asseoir. C'est ainsi qu'il se trouva contre la table.

« Avez-vous seulement mangé? », demanda-t-elle.

Et comme il haussait les épaules, de nouveau incertain de ce qu'il devait dire, elle enchaîna.

« À votre âge, il faut manger. »

Elle lui prépara une omelette où elle mit des morceaux de jambon.

En mangeant, il lui parla du voyage et surtout de cette épuisante approche de la ville à travers une zone dont les habitants lui semblaient hostiles, ce qui rendait plus surprenante encore sa bonté à elle.

« Pour sûr qu'ils ne sont pas bons. Il faut comprendre aussi, ce sont des exilés. »

Il haussa les sourcils.

« Ils sont venus parfois de bien loin pour travailler à la ville. Pendant des temps et des temps ils y ont vécu dans des casiers dont mes lapins ne voudraient pas. Et puis, à force d'entasser un sou sur l'autre, en y travaillant parfois de leurs mains, ils ont construit par ici leurs petites maisons; et puis il y a les boutiques; et puis... – sa voix chancelait, âgée soudain – vous voyez comme c'est; ce n'est plus un pays, c'est n'importe quoi.

– Et vous, alors?

– Moi, ce n'est pas pareil. Je suis née ici, paysanne

d'une famille de paysans. Quand j'étais jeune fille, et même femme faite, c'était la campagne ici autour, la vraie, avec des bêtes, des champs et des bois. Même des princes avaient leurs châteaux dans la verdure, et partout ailleurs c'était des fermes. Pour vous donner une idée, il n'y a pas quinze ans de ça, à l'endroit où je vous ai trouvé tout à l'heure, il y avait un champ et moi, à l'automne, j'y allais chercher des champignons, dans ce champ. C'est pour vous dire! Aujourd'hui, ils plantent des salades. Pour ce que ça leur rapporte!»

Il avait fini de manger. Elle mettait la vaisselle dans une bassine, rangeait le pain. Il se renversa sur sa chaise en songeant.

«Ils viennent tous à la ville, tout va à la ville; vous-même..., poursuivit la vieille femme.

– N'y a-t-il pas d'autre route? murmura-t-il.

– Autrefois, il y avait des chemins à travers champs. De toute part on voyait les hautes murailles. Et puis la ville s'est mise à grossir comme une toile d'araignée.»

Et il croyait voir la dentelle des épeires tendue sur les rosiers sauvages et toute miroitante de rosée.

«C'est comme une main aux mille doigts crispés sur un cœur malade.»

Et il voyait encore une sorte de serre aux griffes longues et multiples étreignant nerveusement – étouffant peut-être – quelque chose de vague, un plissage cartonneux et fétide ou une fleur fanée. Il avait dû s'assoupir et parler jusque dans le sommeil commençant. Il sursauta.

«Et le cœur, s'écria-t-il. Où est-il, le cœur?»

Elle eut vers lui le regard immobile de ceux qui se croient fautifs.

«Est-ce que je sais!»

Elle haussait les épaules, piétinait de-ci de-là dans la pénombre épaissie.

« Est-ce que je sais, répétait-elle. On n'est plus ni dedans, ni dehors. »

Il se leva.

« Il se fait tard. Le chemin doit être encore long...

– Vous partez ?

– Il vaudrait mieux...

– Oh ! j'aurais tant voulu vous montrer un peu de campagne avant que vous n'entriez dans la ville. Quand je serai morte, moi, qui se souviendra de ces prairies ?

– Songez que la route est encore longue jusqu'à la ville. »

Elle hésita et finit par avouer, après avoir marchandé avec elle-même :

« Vous n'en avez plus guère que pour une demi-journée de marche.

– Si peu !

– La ville est là. Reposez-vous encore.

– La nuit venue, quelle auberge s'ouvrira ? »

Par-dessus le fichu qu'elle n'avait pas quitté, elle se mit sur la tête un chapeau de paille à large bord.

« Faites-moi ce plaisir, supplia-t-elle ; faites quelques pas avec moi dans les champs. »

Il la suivit.

Elle ouvrit dans le fond de la pièce obscure une petite porte qu'il n'avait pas décelée et ils furent dans un jardinet. Comme ils passaient près du puits, elle vanta la fraîcheur, la transparence de son eau.

« Vous en avez bu. N'est-ce pas qu'elle est bonne, mon eau ?

– Elle est merveilleuse, votre eau et elle venait à point. »

Au fond du jardin, elle poussa une nouvelle porte qu'il franchit avec elle; au-delà, il y avait un autre jardin, puis un verger auquel ils accédèrent par une brèche, puis un nouveau jardin, et d'autres, et d'autres vergers et, bientôt, ayant traversé maintes clôtures, il fut à ce point égaré dans le dédale des parcelles qu'il en vint à se demander si elle ne le faisait pas tourner en rond parmi quatre ou cinq lopins, toujours les mêmes; il ne pouvait pas distinguer une planche de laitues d'une autre, une rangée de pommiers ne se différenci-ait guère de sa voisine. Elle ne cessait de bavarder, à peine l'écoutait-il. Comme ils contournaient un autre jardin, elle l'arrêta.

«Maintenant, attendez un peu. Je vais vous montrer la campagne comme je l'aime; il faut que ce soit une surprise.»

Il ne la quittait pas des yeux.

«Est-ce si important?»

– Fermez les yeux, donnez-moi la main. Vous ne les ouvrirez que lorsque je vous le dirai.»

Il fut soudain anxieux; sans craindre le moindre danger, il était effrayé de songer qu'une nouvelle méprise les attendait peut-être, mais il se laissa faire et joua le jeu.

«Là, maintenant, lui dit-elle, vous pouvez regarder.»

Il faisait face à une large prairie dont ne le séparaient que les quatre barres horizontales d'un échelier, et il contemplait cet espace ouvert, lui qui avait vécu dans les fastes de la grande forêt et, si récemment, avait traversé tant de paysages, avec un ravissement tel qu'il ne se souvenait pas d'en avoir éprouvé jamais d'aussi intense. L'herbe ondulait doucement dans le vent du

soir et les marguerites, dont cette nappe verte était comme givrée, haussaient le col et tendaient une dernière fois leur cœur écarquillé vers le soleil déclinant. Au fond de l'espace, une levée de peupliers soulignait de leur ganse frissonnante la frontière entre le ciel et la terre.

« Est-ce beau ? », lui demanda-t-elle, ravie de le voir dans cette extase.

Il hocha la tête. Il avait peine à parler, comme si ses poumons eussent été trop pleins d'un air trop pur.

« Qu'y a-t-il derrière les arbres ? finit-il par demander.

– Rien, répondit-elle.

– Rien ?

– Vraiment rien. »

Il sourit.

« Est-ce le bout du monde ?

– Qu'est-ce que ça peut faire ?

– Il y a peut-être un passage.

– Non, je vous assure.

– Il faudrait voir tout de même.

– N'en avez-vous pas assez vu pour aujourd'hui ?

– Il faut aller voir là-bas. »

Elle se résigna, et ils firent lentement le tour de la prairie. Nulle part il ne découvrit de passage, mais des clôtures, des haies, et même des murs. Les peupliers poussaient sur la berge d'un fluet ruisseau, sur l'opposée commençaient les mêmes jardins, les mêmes vergers que ceux qu'ils avaient laissés derrière eux. Un moment il resta là, le bras levé, pianotant contre l'écorce, à regarder couler l'eau sur un fond de sable presque blanc. Ils revinrent ; le globe plein du soleil s'enfouissait et le crépuscule montait, lourd au-dessus d'eux comme une cape de géant.

« Vous avez vu, murmura-t-elle simplement.

– Il y avait tout de même un ruisseau », lui répondit-il.

Il la sentit sourire. Elle ne parla plus. Les jardins, quand ils les retraversèrent, devenaient des alvéoles d'ombre et la nuit était complète quand ils rentrèrent. Elle avait mis la soupe dans l'âtre avant de partir. Elle plaça une chandelle, des assiettes et du pain sur la table, tira le pot du feu, et ils mangèrent en silence. Quand il replia son couteau, elle dit simplement :

« J'ai une petite chambre, là-haut, que personne n'habite. Vous pourrez y dormir avant de prendre la route.

– Bon. Mais vous vous donnez bien de la peine. »

Elle fit : « Oh ! » sur un ton las, comme si elle allait protester, mais n'en dit pas plus, et il la suivit sur les degrés d'un escalier étroit et pénétra, comme elle l'y invitait, dans une pièce exigüe qu'occupait presque entièrement un lit sombre à flancs de bois.

« Dormez bien. »

Il lui souhaita en retour la bonne nuit.

Il était bien plus las ce soir-là que s'il avait marché sans cesse comme les autres jours. En hâte il s'enfouit dans les draps.

Vers le milieu de la nuit, alors que la lune déclinante projetait la pâle géométrie de la fenêtre sur les carreaux du sol, la porte de la chambre tourna sans bruit. La vieille franchit le seuil – mais était-ce la même femme maintenant que les principes de la nuit sculptaient de leurs doigts fermes une robe de repos claire sur un corps juvénile ? Elle tenait à bout de bras une lourde lampe dont la boule de verre luisait comme un astre à son poing et le regardait ; et lui, dressé sur

son séant parmi les draps qui rebondissaient contre son corps semblables à une écume soufflée par l'astre mort, les cheveux tirés en arrière par les courants nocturnes, fixait sur elle des yeux sans paupières absolument noirs. Il était comme un homme d'une époque révolue qui se redresse dans les limbes à la recherche d'une apparence perdue. Elle fit un pas en avant, la main tendue. Alors il demanda d'une voix forte :

« Le cœur de la ville est-il au centre, sous toutes les constructions que les hommes imaginèrent, sous celles même qui n'existent pas ? Ou bien, s'il y en eut jamais, n'y a-t-il plus de cœur ?

– Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas », gémit-elle.

Frappée d'une sorte de terreur, elle recula dans le silence et l'obscurité, et la porte se referma sans bruit. Il partit à l'aube sans qu'elle ni lui aient parlé de l'incident de la nuit, chacun ignorant s'il avait été le sujet ou l'objet de la vision de l'autre. Sur le seuil elle lui toucha l'épaule du bout des doigts.

« J'ai exagéré, hier soir ; vous ne serez pas en ville avant ce soir. Mais allez, car vous ne pourriez rester nulle part ailleurs. »

Il arrive souvent que quelque repos pris au milieu d'une grande fatigue aggrave celle-ci plus qu'il ne l'atténue. L'esprit alors ne discerne plus en lui-même, en fait de pensées, que des nébulosités amorphes parmi lesquelles une idée seule s'impose dont la persistance épaissit encore la stupeur de celui qui la ressasse. C'est dans ces circonstances que, semblable à l'enfant que

lasse l'ennui, l'homme fait lance contre la solitude des paroles auxquelles lui-même ne saurait être attentif. Il n'en était point à parler seul, encore qu'un vague murmure intérieur lui gonflât la gorge, mais il marchait sans rien voir de ce qu'il côtoyait, abîmé dans une découverte singulière. Sa rencontre, quelques soirs plus tôt, des fermiers généreux et les propos aussi que la veille lui tenait son hôtesse l'avaient contraint de reconnaître qu'il n'était pas seul à marcher vers la ville comme si elle eût été le lieu de quelque délivrance. Un vaste courant de migration par tout le pays drainait les populations vers la capitale où il imaginait volontiers que devaient s'entrechoquer les corps comme dans une marmite du démon les galets des causses. À y regarder de près, l'espérance tenait peut-être bien moins de place dans cette transhumance gigantesque qu'une sorte d'inertie travaillée par quelque magnétisme caché auquel, parce que leur imagination leur faisait accroire qu'ils tenaient à de plus graves ou plus futiles projets, les hommes cédaient sans plus de résistance qu'une poignée de sable lâchée sur un miroir incliné. Car, lorsqu'il faisait retour sur lui-même et cherchait à ressaisir la décision à partir de laquelle il avait rompu avec son existence antérieure, il ne trouvait plus que des motifs vagues, assez souvent spécieux, hors de proportion avec les embûches de ce long voyage. Il avait beau se répéter qu'il ne s'était jamais fixé longtemps nulle part, il lui fallait admettre qu'en vérité il n'en savait pas plus sur sa propre conduite que sur celle de tous les autres hommes dont les sandales, au même instant, soulevaient la lourde poussière de la route.

Il atteignait les portes de la ville tandis que le soleil chauffait encore de ses derniers rayons les façades rousses. Comme le nombre des arrivants n'avait cessé de croître, la presse était considérable dans le passage, mais, la porte franchie, leur flot s'alanguissait en tourbillons vagues sur la large place des Victoires et la foule se calmait, intimidée d'être enfin au but. C'était le moment où des conversations sans motif, sans suite ni fin se nouaient inopinément entre les hommes étrangers et ils restaient là, leur front levé dans le soir, soudain rendus stupides par la présence pleine de la ville comme s'ils ne savaient où déposer leur longue fatigue. Lui ne s'arrêta pas. D'avoir découvert qu'un même instinct régissait sa démarche et celle des autres voyageurs, il se sentait une sorte de renégat et en était assombri. Il traversa la place en hâte et s'engagea dans le quartier du port qui s'étendait entre la rue Sainte-Sophie et le fleuve. Là, s'alignaient les gargotes pour rouliers, les hôtels borgnes, les estaminets où l'on tirait le vin dans la salle même où on le buvait. On n'y mangeait ou logeait pas plus mal qu'ailleurs mais à bien moindres frais car, tassés entre les quais – où les riches négociants avaient fait dresser, comme pour murer une vieille lèpre, une longue et superbe façade qui masquait parfois de sa seule surface armoriée des mesures minces, hautes et bossues – et les rues commerçantes plus avenantes et plus criardes, les immeubles vétustes où la proximité du port avait jadis concentré la vie de

la cité s'étaient au fil du temps acquis une réputation d'insalubrité telle que même les petits-bourgeois, qui sont si casaniers, avaient dû se résoudre à se déplacer, abandonnant leurs résidences déclassées à un menu peuple mêlé de métèques, laborieux, vivace et bon enfant. La légende voulait qu'au creux de certains pâtés de maisons, comme dans un nid, défendus par le labyrinthe d'une architecture incommode à l'envi, subsistassent des jardins enchantés où des fontaines oubliées à l'ombre d'arbres rongés de mousses chevrotaient encore des chansons d'un autre temps.

Il marcha un moment par des ruelles profondes et obscures comme des puits entre les murailles qu'offusquait la suie des âges, et rencontra bientôt une auberge dont l'aspect lui parut conforme à l'état de sa bourse : une large pièce dont l'entrée en voûte basse semblait la gueule de l'un de ces poissons gras que l'on pêchait dans les vases du fleuve. Il entra, ne fit qu'un pas dans la salle, posa son sac devant lui contre ses jambes et se tint immobile. Une serveuse, dont la jupe balançait autour des jambes, lui demanda ce qu'il désirait.

« C'est pour manger et coucher, répondit-il, pendant plusieurs jours, peut-être. »

Elle l'examinait presque sévèrement, en tout cas sans honte, comme pour juger de sa fortune. Il n'eut pas l'air d'y prendre garde et s'assit placidement à la table qu'elle lui désignait, dans un coin, à l'écart des autres convives. Comme il achevait la soupe et qu'elle déposait devant lui une assiette de petits poissons frits, elle se pencha davantage pour murmurer à son oreille :

« Pour vous j'ai demandé au patron une mansarde. C'est moins beau qu'une chambre aux étages inférieurs,

il y a aussi les escaliers à monter ; mais c'est moins cher – ça vous donnera le temps de choisir un travail à votre convenance... Il faut payer d'avance. »

Elle avait parlé sur le ton dont on annonce un privilège rare ; en dépit de quoi il entendit plutôt que tout était jugé avant qu'il eût seulement donné un mot d'explication. Cette perspicacité l'agaçait et même les prévenances de la fille le rendaient un peu mécontent.

« Il ne doit pas être difficile, remarqua-t-il, de se faire embaucher sur les quais pour décharger les bateaux. »

Elle l'observa en souriant.

« Peut-être, soupira-t-elle, mais c'est fatigant. »

Soulignée d'un regard qui la rendait parfaitement impertinente, cette allusion à sa silhouette mince acheva de l'indisposer et il tomba, pour le reste de la soirée, dans une tristesse confuse. Alors que couché sur une maigre paillasse il commençait à s'endormir, l'envahit le mal du soir et des exilés, ce mécontentement vague, cette défiance nostalgique, ce sentiment d'insuffisance de soi et d'incertitude du monde dont certains compagnons autrefois l'avaient entretenu à la nuit tombante, sous les arbres, étendus à demi sur des lits de fougère et fumant la pipe près du feu, lorsque chacun se retournait vers un passé révolu dont les relents remontaient en touffes de paroles pâles et que le fantôme d'une femme, d'un parent, d'un lieu surtout glissait parmi les ombres mêlé aux voilages de fumée lacérée qui couraient debout dans l'air calmé. Mais, ici, il n'avait même pas à se pencher sur les arrière-mondes enfouis du temps ; il ne lui restait qu'une vacuité sans âge ni parfum.

« Voilà donc ce qu'on appelle vieillir », murmura-t-il en fermant les yeux.

Le vin noir et collant aux verres qu'il avait bu pendant le repas lui fit un sommeil peuplé de flammes compactes et gluantes où s'ouvrait parfois dans un lourd mouvement de paupières géantes un halo de lumière blanche et fraîche; une voix l'appelait montant des profondeurs de cette déchirure, il essayait de la rejoindre et se débattait en vain dans un magma sanglant et chaud dont le silence baveux l'étouffait et, tandis que, de moins en moins capable de se soustraire à l'étreinte glauque, il sombrait avec un sentiment désespérant de totale ruine de l'être, cet œil vide s'engloutissait et l'appel se refermait pour reprendre plus tard, plus lointain et plus déchirant, cependant que de nouveau il flottait anxieusement.

Or, à l'aube, quand il eut vigoureusement raclé sur sa peau les traces fades du sommeil, il se sentit dispos et quitta l'hôtel d'un pas alerte. Il avait compté qu'en ne prenant à l'hôtel qu'un repas par jour, le soir, il pourrait vivre une semaine sur ses réserves et il pensait trouver assez rapidement du travail. Mais, quand il se fut engagé dans les ruelles lavées par le petit matin aigre, le charme un peu triste, froid et vague de la ville commença à s'emparer de lui. C'était comme une langueur que la béance du ciel versait dans le lacis des venelles par-dessus les frontons et qui croulait depuis les balcons en encorbellement au même rythme sourd que la crasse du temps; et par ces entailles profondes, irrégulières comme des craquelures de sécheresse dans un sol limoneux, qui découpaient sans ordre apparent la masse du quartier, on ne pouvait circuler qu'en forçant son passage dans l'épaisseur d'une flaccidité morose. Sur une place écartée encore déserte, une porteuse de lait s'était arrêtée et assise sur la margelle de

la fontaine. En son visage que la fatigue penchait un peu vers l'onde tremblante, se mirait la douceur matinale du ciel déjà trop suave. La ville était ainsi, offrant sans cesse le piège d'une immobilité envoûtante dont le sens se perdait. Bien qu'il n'osât pas s'attarder, car il était ému d'une sorte de respect qui lui interdisait de déranger le tableau en risquant par exemple qu'elle ne levât la tête vers cet homme inconnu et immobile qui la contemplait, cette vision dispersa le peu de vaillance qu'il se sentait encore. Il se détournait; une rue découpait dans les façades un créneau où s'encadrait une mâture haute et chargée de gréements. En quelques pas il fut sur le quai dans la proximité immédiate de l'hôtel des douanes à la façade de la nuance de la chair, tatouée des ferronneries bleu et argent de ses balcons aux couleurs de la ville.

Ici, l'activité était intense. Portefaix et faquins montaient à l'assaut des navires que leurs équipages en ribote venaient de désertir pour se répandre dans les bouges. Il voulut s'approcher pour sentir presque à portée de main les coques chantantes ternies par la saumure des mers lointaines, entendre le clapotement gras de l'eau sale pressée entre le flanc d'un bâtiment et la levée du môle, mais un trio de débardeurs le bouscula; c'était leur manière de lui faire connaître qu'il dérangeait. Il s'écarta donc, revint en arrière et s'assit sur une borne qui marquait la limite du quai proprement dit et de l'avenue qui le longeait. Il tira sa pipe et l'alluma. Pas un instant ne lui vint l'idée de se présenter à quelque chef d'équipe pour trouver de l'embauche, bien que l'ouvrage ne parût point manquer. Il lui suffisait de voir la nuque en nœuds de bronze des coltineurs ou les bras des crocheteurs, si épais qu'ils

devaient les tenir toujours écartés du corps, pour pressentir que son offre aurait fait rire. Il songeait que plus tard, dans les lendemains vagues, il irait proposer ses services aux entrepôts où on l'emploierait bien comme magasinier, et il rêvait d'inventorier dans la pénombre chaude les ballots et les barils, ou bien dans quelque officine où il serait commis aux écritures parmi la grisaille paperassière, dans le recoin d'un bureau terne de vivre dans l'espoir de retrouver chaque soir la mouvance alanguie des gréments sur le fleuve silencieux. Il soupirait et remâchait les senteurs mêlées du pétun et de la vanille, du poivre et du rhum. Des bourgeois montaient à bord, invités par un officier raide et rutilant – le fils cadet peut-être ; les femmes, de qui les jupes se gonflaient libérées du sol et saisies par un vent traînant bas, criaient et leurs voix se confondaient avec celle des goélands anxieux.

Que faire aux îles désormais ? Les livres jaunissent tous sous les marbrures qui peu à peu dévorent leurs pages d'humidité odorante, les plus beaux rêves se ternissent d'avoir trop longtemps été feuilletés par une inconsistante ou paresseuse pensée ; là-bas on n'attend plus personne. Ainsi répondait-il en lui-même à une imagination trop vivace qui lui proposait secrètement une vie de coq ou de charpentier sur quelque grand navire en partance. Il venait de rabattre d'un coup les chatolements du songe dans la tristesse rase du soir. Il s'aperçut qu'il avait faim. Il secoua sa pipe et revint vers l'auberge accompagné des ombres de la nuit proche. Il fit presque le même repas que la veille mais mangea et but plus encore, comme pour compenser la vacuité qui s'agitait en lui sans qu'il pût mettre un terme au vacarme intérieur. Du vin surtout il abusa, qui le fit

choir à peine dévêtu sur sa couche. En tournant la tête, il pouvait apercevoir un coin de ciel par le lucarne qui s'ouvrait dans le toit ; c'était sur toute chose comme un rideau tenu uniformément infranchissable. Ses pensées vives le quittaient sans qu'il les sentît se disperser, aussi aisément que les ultimes réserves de sang quittent un corps dans le dernier moment d'une hémorragie. Il ferma les yeux inconsciemment et la plaie mentale par où il perdait l'esprit redevint l'étouffant espace de sang où déjà la nuit précédente il s'était démené ; et il redevint tout entier ce long et vain combat de ses instincts entre eux. De loin en loin, le même éclaircissement étrange comme une grâce déchirait les flots opaques qui le couvraient. Ce rêve revint plusieurs nuits, en sorte que les jours aussi, jusqu'en leur trame la plus profonde soumis à l'inspiration qui le défaisait de toute entreprise, furent semblables entre eux. Quelque ferveur qu'il mît en son lever, quelque ardeur dans l'élan qui le portait au-delà du seuil, quelle que fût même la rue qu'il empruntait d'abord, il se retrouvait invariablement sur les quais, rêvant comme il l'avait fait dès le premier jour et porteur le soir d'une même tristesse. Et tapi dans la forêt indéchiffrable du sommeil, son rêve, toujours le même, le guettait sitôt la nuit venue. Mais, comme on s'habitue peu à peu aux oripeaux de certaines drogues hallucinantes au point de parvenir finalement – car alors on en est définitivement déçu – à orchestrer leurs effets les plus sournois et jusqu'aux émotions les plus insolites, mais désormais désamorçées, réduites en un spectacle de jour en jour plus trivial, qu'elles laissaient lever inopinément dans les premiers temps de leur influence, il parvenait peu à peu à des ruses et à des calculs dans l'élé-

ment même du rêve. Il découvrit ainsi que son émergence hors de l'incendie visqueux où il s'enfonçait sans cela dépendait bien de l'appel qui, venu de fort loin, semblait-il, d'un en dehors des songes pour ainsi dire, commandait à l'ouverture lumineuse de l'espace. En revanche c'est de lui seul que dépendait l'occultation de cette espérance. La lueur du salut et la voix qui animait son centre s'effarouchaient au moindre bouillonnement du néant où il était plongé, en sorte qu'il fut bientôt convaincu que la hâte même avec laquelle il voulait s'empresse vers ce qui le requérait brouillait seule la vision extatique. Rêve après rêve, nuit après nuit – et ce dressage de mille influx éparpillés lui coûta une peine immense –, il s'efforça d'attendre immobile dans sa propre perdition l'approche du grand secours lumineux, mais la grâce de l'espoir était si exquise et si déchirante l'angoisse de le voir se dissiper que toujours quelque malheureuse impulsion lui échappait tandis que la proximité de ce qu'il attendait rendait toujours plus violentes les émotions qui l'agitaient. La discipline qu'il s'imposait ainsi n'était au demeurant aucunement le résultat d'un raisonnement du grand jour – il dépensait ses journées en rêvasseries, s'abîmait dans le goût du tabac ou bien encore buvait avec des mate-lots, comme étranger à ce qui pourtant était devenu sans qu'il le sût vraiment son principal souci. Vers la fin de la cinquième nuit cependant, il parvint si bien à se maîtriser que la lumière le frôla presque et qu'il put entendre distinctement l'appel, ou, tout au moins, une partie de celui-ci, car ce qu'il perçut le frappa comme un coup de tonnerre et il sursauta si fort que non seulement la vision bienheureuse se referma sur elle-même, mais encore qu'il chut comme une pierre

à travers les immondices brumeuses et rouges où il étouffait et se retrouva sur le plancher de la mansarde à côté de sa couche, les yeux ouverts et le visage tourné vers le jour qui commençait de pâlir les carreaux de la lucarne. En vérité il venait d'entendre son propre nom, mais dans un registre jusqu'en cet instant inouï, car il avait beau balbutier pour lui-même les syllabes familières, il ne parvenait point à les faire coïncider avec les sons effarants qu'avait laissé couler la source lumineuse. Il avait entendu son nom tout à fait comme si lui-même n'existait pas encore ou n'existait plus depuis longtemps, et comme si les syllabes se fussent chargées de tout le poids et de toutes les virtualités de son être. Et s'il n'avait pas eu la certitude – attestée par d'autres témoignages que son sentiment propre, entre autres la croyance jusqu'alors avérée que l'homme ne voit point le jour pour la première fois dans un corps adulte et seul comme exsudé par les murailles sur le plancher de quelque chambre d'auberge, par exemple –, sans cette étrange certitude, indépendante de toute mémoire, que son existence ne datait pas de la veille, ou, mieux, de l'instant même, il se serait abandonné à admettre que quelque mystérieux pouvoir venait de l'inventer et qu'il surgissait tout juste du néant. Il en frissonnait en se redressant. Cet instant fugace, pendant lequel il avait entendu son propre nom comme celui d'un complet étranger, l'avait transfiguré et dans le miroir terni où il se penchait pour se racler la barbe il se reconnaissait à peine.

Il passa la journée à hanter les bureaux d'embauche des grandes compagnies de navigation ; il avait décidé de s'embarquer mais il ne trouva pas aussi facilement à se placer qu'il l'avait cru quelques jours plus tôt. Cela ne le découragea pas et, bien que cette journée-là eût été aussi vaine que les précédentes, le soir venu il regagna l'auberge de bonne humeur. Il prévoyait, pour le lendemain, de s'adresser directement aux patrons des petits voiliers rapides qui, indépendants des grandes associations d'armateurs, faisaient le transport des bananes.

Il était à peine attablé que la servante vint se pencher à sa table pour lui annoncer le menu.

« Vous paraissez bien gai, Monsieur », observa-t-elle.

Et, en prononçant ces quelques mots, elle-même semblait se laisser envahir par une longue tristesse.

« On dirait que ce n'est pas votre cas, lui répondit-il.

– Oh ! moi, qui s'en soucie ? »

Et elle haussa les épaules en s'écartant.

La décision qu'il avait prise de tout quitter assez vite et les premières démarches entreprises pour la réaliser, peut-être le rêve étrange qu'il avait eu à la fin de la nuit et que finalement il ne savait trop comment interpréter, avaient transfiguré toutes les choses sous son regard. Pour la première fois il se laissa aller à considérer le cadre où il s'attablait et la physionomie

de ceux qui l'entouraient. Le pittoresque des convives le frappa comme d'une révélation et il fit traîner son repas pour le plaisir de les examiner un à un, de relever leurs manies, d'imaginer leurs vices à la déformation de leurs traits ou même, avec moins de discrétion encore, leurs vertus secrètes, leur vaillance à vivre. L'idée de partir et que la ville n'aurait jamais été qu'une étape vague, une parenthèse vide, le comblait d'aise et autour de lui allégeait un monde que la veille encore il trouvait misérablement pesant. Et il se donnait tout entier au plaisir de découvrir êtres et choses comme les éléments inanes d'un spectacle où il avait cessé d'être acteur. Il achevait, avec beaucoup de ruse car les gaillards pouvaient être dangereux, d'examiner trois mauvais garçons qui se reconnaissaient à leur ceinture cloutée de métal blanc, à leurs bras teintés de bleu par des tatouages obscènes qu'ils étalaient complaisamment en retroussant les manches de leur veste de cuir, à leur chevelure enfin, noir de jais, beurrée de quelque onguent à l'odeur forte sous lequel les ondulations miroitaient comme enduites de vernis, et il donnait un peu de champ à son regard afin que son insistance ne le fit pas remarquer avant qu'il eût tout à fait déchiffré la sentence dont s'ornait la main de l'un d'eux, lorsque son œil désœuvré happa au passage la vision de la servante, lasse, pour la première fois de la soirée peut-être accoudée au comptoir où elle prenait les plats qu'elle portait ensuite sur les tables. La salle, que les soirs précédents il quittait bien plus tôt, était presque vide et la fille, avant de porter aux derniers dîneurs une portion de fromage ou un ramequin d'œufs au lait, s'accordait un instant de détente. Elle ne le voyait pas. Le visage levé, elle semblait suivre au ras du pla-

fond le déroulement d'une pensée connue d'elle seule. Elle rêvait. Le coude qu'elle avait posé sur le comptoir redressait son buste en sorte que, malgré l'abandon un peu lascif de la hanche, qui tournait sur les jambes croisées, son corps charnu gardait une fermeté compacte et le repos qu'elle s'accordait l'allure d'une halte précaire qu'elle prenait tout armée et sans vraiment relâcher. Un instant il fixa le pied singulièrement petit qu'elle avait tiré de son sabot pour le poser, talon levé, sur l'autre et dont la voûte dessinait avec les orteils, sur quoi reposait la jambe tout entière, une équerre parfaite. Alors il revint au visage qu'il avait d'abord jugé épais et où il cherchait maintenant la clef de cette songerie suspendue, légère et obscure, au-dessus de la salle basse. Les yeux, qui ne voyaient rien et dont le regard cependant perçait les apparences du lieu comme autant d'obstacles vains mis en place contre son essor, reflétaient-ils des projets d'avenir, des rêves de fortune, ou la bouche, dont les lèvres s'ourlaient si généreusement que les coins s'en redressaient, témoignait-elle de quelque espoir amoureux? Les vraies questions n'étaient pas là et les réponses, que l'imagination spontanément romanesque offrait en une série ininterrompue d'anecdotes faciles, ne convenaient guère. Non, aucune banalité ne suffisait à rendre compte de cette présence soudain douée d'une opacité de signe et dressée là, étrangère, en ce recoin trop humble du labyrinthe désordonné de la ville. Peut-être commandait-elle – le savait-elle seulement elle-même? – la sortie du souterrain et l'accès aux enchantements majeurs. Déjà il allait rire de cette fumeuse métaphysique quand d'un coup le visage qu'il observait lui fut révélé. Tout ce qu'il en avait vu jusqu'alors n'était que masque gros-

sier qui comme l'onde dans l'aube solitaire cédait et s'écartait sous la poussée de la figure réelle, éclatante et poignante, semblable à celle d'une déité chthonienne au regard chargé d'or profond. Et il se rendit compte que ce qu'il contemplait était le visage secret, celui peut-être que seul méritait de connaître l'amant s'il s'y penchait secouru d'une sincérité généreuse tandis que montait vers lui d'entre les draps froissés lavé d'alarmes éperdues l'emblème fécond de la béatitude. Il baissa les yeux, honteux d'avoir si avant manqué de discrétion. Et ainsi fit-il bien, car à peine s'était-il détourné d'elle pour resonger à ce qui venait de lui être donné que, à la table des trois garçons qu'il examinait avant que son regard n'allât percer l'abandon anonyme de la serveuse, on appelait celle-ci en tapotant le bord d'un verre avec une cuiller. Sans doute n'eut-elle pas même à secouer son absence pour venir vers eux et pour leur sourire sans s'abaisser, simplement parce que sa tâche était de satisfaire les clients dans les limites de la salle à manger et qu'elle l'accomplissait avec une hauteur scrupuleuse. Du bord le plus lointain de sa vision il aperçut qu'elle se penchait sur leur table pour rassembler leurs couverts sales et entendre leur choix pour la fin du repas. Dans ce mouvement elle dut voir que lui aussi attendait la suite car, regagnant le comptoir les mains chargées d'assiettes, elle fit un détour vers sa table et s'enquit de ce qu'il désirait encore. Ému qu'elle se fût approchée si soudainement, il ne sut que dire et se laissa conseiller une petite boule de fromage de chèvre plutôt que les œufs au lait, préparés au début de l'après-midi et que la chaleur du jour avait défraîchis. Elle revint servir, ou plutôt lâcher en hâte leur commande sur la table des jeunes durs à cuire pour

s'occuper plus vite du dernier dîneur. Elle plaça devant lui le petit fromage et lui versa doucement une rasade de vin.

« Il faut toujours boire quelques gorgées de vin sur ce fromage-là pour connaître les charmes de l'un et de l'autre. »

Il la regardait faire sans oser bouger ni parler, et elle s'appuyait des deux mains à sa table comme pour lui signifier qu'elle ne comptait pas le laisser de sitôt à lui-même.

« Alors, reprit-elle, vous avez fini par vous décider à partir ? Vous allez prendre la mer ?

– Comment le savez-vous ?

– Vous aviez ce soir la gaieté de ceux qui vont s'embarquer. J'en ai vu plus d'un ; je sais de quoi je parle, soupira-t-elle.

– Vous auriez voulu les retenir ? »

Elle hésita avant de répondre ; il leva le front et ils furent quelques instants les yeux dans les yeux.

« Il y a ceux qui sont gens de mer dans le moindre de leurs gestes ; ce ne sont pas les plus gais à la veille d'un départ, finit-elle par dire. Et puis, il y a les autres... »

– Et ceux-là ?

– Ils passent et ne seront pas plus à la mer qu'ils n'ont su être à la terre ou à la ville, mais, chaque fois que l'horizon change, ils croient avoir trouvé leur route.

– Ils se trompent ? »

Elle haussa les épaules.

« Qui sait ? Peut-être pas tout à fait. »

Il posa son couteau sur le fromage et le silence tomba entre eux. La lame pesa sur la boule jaunâtre ; celle-ci était si dure qu'après avoir résisté elle cassa net,

et un morceau de fromage sauta hors de l'assiette. Elle le prit sans façon entre le pouce et l'index et le reposa devant lui. De nouveau il leva les yeux vers elle et lui sourit cette fois.

« C'est de la pierre que vous donnez à manger à vos clients ! À propos de pierre, on a fait venir beaucoup de statues à Terrèbre ; où sont-elles ?

– Les statues, ici le climat ne leur convient pas. Elles dépérissent. L'humidité les ronge et leur modelé peu à peu s'efface. La municipalité veut faire des économies ; elle en achète de moins en moins. Autrefois, on en mettait partout ; maintenant, avec les nouvelles lois, on ne remplace pas même toutes celles qui périssent.

– Les nouvelles lois ?

– Les lois sur les constructions neuves ; on ne doit pas dépenser plus d'un pour cent du prix d'un bâtiment pour sa décoration. »

L'idée que l'on pût, dans la tâche des architectes, séparer des exigences techniques et utilitaires ce qui relevait de l'art lui parut si bouffonne qu'il se mit à rire.

« Et comment savez-vous ce détail ?

– Je le tiens d'hommes de peine qui mettaient en place des statues justement, et qui sont venus dîner ici un soir. Avec tout ce passage, si je ne veux pas finir abruti, ou pire encore, il faut bien que je m'intéresse...

– En tout cas, vous en connaissez de drôles.

– Alors, les statues vous intéressent ?

– Oui. C'est plein, vous comprenez ; on ne peut jamais savoir ce qu'il y a à l'intérieur.

– Vous pourriez en voir quelques-unes sur la place des Victoires. À cette heure, il n'y a presque personne

et ce n'est pas loin ; ça vous fera une promenade digestive.

– Il est déjà tard.

– On ne ferme jamais l'hôtel ; vous n'aurez qu'à rentrer par le couloir.»

Et soudain il avait très envie de sortir dans cette nuit paisible. C'était comme l'achèvement de la soirée, et même de son séjour dans la ville, qui s'offrait à lui. La servante partie, il avala en hâte le peu de vin qui restait dans son verre et se précipita dehors.

Dans la rue Sainte-Sophie, où il avait cinq ou six cents pas à franchir avant d'atteindre la place, le commerce nocturne avait remplacé celui de la journée ; sur chaque trottoir, les louves à la crinière flamboyante, juchées sur des cothurnes qui les forçaient à cambrer les reins, faisaient la haie en silence. Car elles se gardaient bien de hausser le ton pour racoler ; elles se contentaient au passage de chaque homme, client toujours possible, d'avancer lentement un pied ; la jambe suivait et sortait, tendue et jusqu'à l'aîne follement nue, du fourreau de soierie bariolée qui leur ceignait les reins. Et si l'homme sans hésiter passait son chemin, le pied revenait dans l'alignement du corps et la cuisse glissait à nouveau et avec la même lenteur dans l'abri de son fourreau. Le mouvement était si régulier, si uniforme qu'on les eût volontiers prises, n'était le lourd climat de désir misérable et douloureux qu'elles faisaient peser sur la rue, pour des petits soldats d'opérette présentant les armes de manière fantaisiste ; il ne manquait pas même, pour que l'effet théâtral fût complet, les

outrances du maquillage et les décolletés pigeonnants.

Et puis il n'y eut plus personne dans la rue, les becs de gaz même se raréfièrent et il aborda la place dans un grand silence lunaire. Les premiers pas lui coûtèrent qui sur l'espace dégagé réveillaient des échos lointains, comme si un autre homme, son semblable, d'une démarche égale fût venu à sa rencontre depuis la région obscure et neutre à laquelle il faisait face, du côté de la porte monumentale qui fermait la ville. Et le malaise était grandi de savoir qu'il n'y avait pourtant là personne et qu'il allait seul en ce lieu désœuvré et ouvert où la ville semblait vouloir s'estomper. Il était venu là en quelque sorte pour prendre congé et son élan se perdait dans cette indifférente vacuité. Encore une fois se risquer à faire quelques pas dans ce labyrinthe tranquille, c'était s'exposer au risque d'une plongée indéterminée dans les sables mouvants d'une mémoire impersonnelle où le temps perdait sa rigueur et se détendait pour n'être plus qu'une viscosité vague, un clapotement indistinct entre hier et demain dont les bords se confondaient. Les immeubles qui bordaient la place étaient bâtis sur des arcades où s'étaient établies des boutiques. Les façades étaient constellées de médaillons où souriaient des visages charnus, soutachées de frises et de guirlandes dont le caprice était compensé sans cesse et assagi par des arêtes géométriques et des nervures rectilignes. L'un des charmes de la ville tenait là sa source cachée, dans cette hautaine, dans cette lointaine et omniprésente perfection de la pierre. L'harmonie des façades et jusqu'à leur couleur tantôt légèrement ocrée comme la peau d'une jeune fille où le soleil commence à peine à mettre un hâle, tantôt grise sans noirceur, seulement patinée par l'humidité de l'air et les brumes

montées du fleuve, tantôt enfin, à l'accueil de certaines nuits d'airain, bistrée par la pénombre, ces couleurs qui consentaient aux étalements complices du ciel, cet achèvement en somme était si continu qu'on l'oubliait à chaque pas cependant qu'on baignait en lui. Quel projet, quel souci encore d'une grande entreprise au long de ces avenues superbes aurait pu prendre son essor ? Le passant, tout à l'illusion de la marche du monde et de ses affaires, étouffait dans l'œuf et taisait en lui-même, avant que les mots seulement ne lui en vinsent, l'idée de quelque éclat dont l'effraction eût attenté à la fixité rayonnante du lieu. Le passé pétrifié était sans passion, le présent dès longtemps ressassé, d'avenir point.

Il se tourna vers la gauche pour admirer encore ce qui s'abandonnait ainsi dans un aveu qu'il osait à peine recueillir et se trouva confronté à une sorte de palais dont les sommets loin au-dessus d'une double volée de marches se perdaient dans l'encre de la nuit haute. Une statue, immense, était postée à chaque extrémité du parvis. Deux femmes ; l'une, drapée comme pour perdre plus avant dans ses propres replis un regard tout intérieur, s'enfonçait dans des cogitations ignorées du profane, tandis que l'autre, absolument nue et que faisait frémir un rire de bonne fille un peu grise, tenait encore à bout de bras au-dessus de son front le voile qui la couvrait jusqu'alors. Le déhanchement, le mouvement aussi qui ramenait l'une contre l'autre des cuisses dodues – chacune devait peser son bon quintal de marbre – annonçaient des manières d'aguicheuse si patentes que le rapprochement à cette heure s'imposait de lui-même avec les factionnaires fardées de la rue qu'il venait de quitter. Il lut sur le socle que cette jeune géante dont les mœurs promettaient d'être si légères

prétendait se nommer Nature ; l'autre était la Science. Et derrière les grandes portes couleur de bronze que gardaient ces allégories, on pouvait imaginer des garçons et des filles sévères disséquant sans vergogne sur des tables de marbre, dans la lumière religieuse des verrières, le cadavre affadi des belles désespérées que le fleuve charriait de temps à autre. Il contourna ce bâtiment et s'enfonça, sans trop songer où le porteraient ses pas, dans le dédale des ruelles obscures. Il rêvait encore aux statues et à leur lointain pays d'origine où les hommes les cultivaient dans des jardins clos. Bizarrement il n'en avait jamais franchi la frontière, ce haut plateau arasé par le vent où vivaient âprement quelques bergers farouches et le gardien du gouffre. Il n'aurait eu, lors de l'un de ses séjours chez ce dernier, qu'à descendre l'autre flanc des monts pour entrer dans les grises avenues où s'avançaient, tremblant sur les chariots de chêne que tiraient des bœufs torves, toutes les statues de Terrèbre. Y avait-il quelque part dans cette ville, oublié dans une chambre d'où il ne sortait guère, un érudit secret qui faisait l'inventaire des statues et de leurs vicissitudes, cherchait à reconnaître dans d'incertaines ressemblances les domaines où s'était prolongée leur croissance et longuement rêvait dans la lumière languide du crépuscule d'aventureux voyages aux sources de l'inspiration ? Car il n'y avait rien à faire ici, rien sinon passer dans l'envers des façades et, dans ce monde sans jardins, là où les derrières des immeubles se touchent, s'enfermer en silence dans une cellule que nul ne peut soupçonner, pour y rêver de nouveau le monde indifférent qui de toute sa masse grise assiege le solitaire.

Il dut sans y prendre garde parcourir un cercle dans les venelles désertes car il finit par se retrouver à la porte de l'auberge. Comme l'en avait averti la servante, la salle était fermée – on avait même assujéti à ses vitrines des volets pleins –, mais tout à côté béait un couloir qui longeait sans doute la salle et qu'éclairait un faible lumignon. Le silence était total ; il devait être tard. Et cette dernière considération, comme s'il n'était plus temps de rêver aux statues ni aux mystères de leur voyage ou de leur création, d'un coup chassa la songerie à laquelle il avait cédé, et il grimpa l'escalier tout plein du départ proche.

Son esprit était si définitivement la proie de ce projet qu'il crut en franchissant le seuil de sa chambre sortir d'une crise de somnambulisme ; manifestement, il s'était trompé de porte et était entré dans la cellule de la servante. Sur le lit, dans la lueur rousse d'une chandelle, elle était étendue, absolument nue. Ses bras rejetés en arrière coulaient le long du traversin qui lui passait sous les omoplates ; la pointe de son menton seule émergeait au-dessus du buste tandis que le visage, renversé vers l'ombre du fond, demeurait invisible. Ses chevilles se croisaient si juste que, avec ses pieds joints, ses jambes qui se superposaient presque et son thorax en figure de proue, elle semblait quelque esclave suppliciée d'un autre temps. La stupéfaction d'abord avait cloué l'intrus dans le cadre de la porte et la gêne d'avoir aussi inopinément forcé une intimité à laquelle il ne se connaissait aucun droit d'accéder, pas même la plus légère invite, lui interdisait tout mouvement. Peu à peu, le souci de se trouver une excuse ou au moins quelques mots de réparation venait plus

sûrement entraver les gestes de retrait qu'il aurait déjà dû ébaucher. Et il demeurait, la main encore posée sur le loquet, le buste penché en avant, et comme bloqué contre un mur de verre. La surprise enfin le pétrifiait cependant qu'il reprenait ses esprits, et même l'inquiétude qu'elle n'eût sursauté ni laissé échapper un cri tandis qu'il poussait, avec aussi peu de ménagement que s'il se fût trouvé chez lui, la porte de la chambre qu'elle occupait. Cette immobilité de pierre – il observait soudain malgré lui, et d'une manière que dans le même instant il jugeait parfaitement incongrue, qu'elle était très semblable par les proportions du corps, que le raccourci où il s'offrait tassait encore, à la statue qu'il venait d'admirer –, cette plénitude sans faille de la chair abandonnée au regard comme une chose le pétrifiait à son tour. L'hypothèse d'une défaillance l'effleura à peine; on ne voyait trace d'aucun désordre et le corps étendu, opaque et dru, ne montrait pas l'affaissement désarticulé de celui que vient de renverser une syncope. Endormie, le bruit qu'il avait fait en entrant l'eût tirée du sommeil. L'idée qu'elle était éveillée, et probablement plus vigilante encore dans l'attente de ce qui allait suivre qu'il ne l'était lui-même, et qu'elle se sentait sans doute déjà plus coupable d'avoir été surprise dans le chaud secret de la nuit que lui de s'être fourvoyé si malencontreusement, une telle idée l'accablait de la certitude d'une catastrophe imminente. Dès qu'il aurait ébauché un geste pour se retirer ou balbutié un mot d'excuse vague, le drame qui restait en suspens tant que ses protagonistes demeureraient aussi immobiles dans le cadre de l'instant que des personnages anonymes sur la surface plane d'un tableau étrange et dissymétrique où ils ne sont que des signes depuis

longtemps indéchiffrables, les symboles d'un mystère dont nul ne détient plus la clef, le drame éclaterait. Elle se dresserait hurlante et vociférante, il s'emploierait en vain à la calmer, aggravant encore par des arguments malvenus l'indécence de la situation. Pour faire cesser ses cris, il lui faudrait la battre même, la tuer peut-être, et découvrir au dernier moment, alors qu'il ne serait plus temps de revenir sur les gestes accomplis et que déjà descendrait inexorablement sous le règne du révolu cette tendresse démente que l'on éprouve toujours pour ce que l'on est en train à jamais de perdre. Il croyait sentir déjà glisser entre ses bras comme une outre d'eau noire le poids définitif de ce corps que le néant commençait de glacer. Son angoisse atteignit un tel degré que les gestes dont il avait été si longtemps privé s'accomplirent d'eux-mêmes. Il se redressa et fit un pas en arrière.

Alors il y eut cette voix :

« Viens. »

Et comme de nouveau il s'immobilisait :

« Entre. »

Plusieurs fois, à voix de plus en plus basse, de plus en plus profonde, tandis qu'il refermait la porte, s'avavançait à pas hésitants, touchait enfin le lit, elle répéta cette invite : « Entre », et aussi, plus tard, quand ils se furent mêlés en haletant. Or, cependant que tout proche déjà il s'était penché vers elle, elle avait conservé sa fascinante immobilité et continué de tenir dissimulé dans les profondeurs obscures qui creusaient comme un sillon à la tête du lit, entre le traversin et le mur chaulé, son visage détourné dont il ne pouvait toujours voir que le menton et un peu du rebord de la mâchoire où jouait le reflet de la veilleuse. Elle était restée, sans

le savoir car elle se croyait offerte de toute part, chaste et secrète comme une statue. Il avait écrasé entre le pouce et l'index la mèche de la bougie et, tandis qu'il s'était courbé sur elle cherchant ses lèvres, il avait senti la chaleur d'un visage qui se levait vers le sien dans les ténèbres. Pendant un long moment, encore ébloui par la lumière sur laquelle il avait dû porter les yeux pour l'éteindre, il n'avait rien distingué des formes obombrées où ils étaient ensemble plongés, mais il savait, avec un émerveillement sans cesse renouvelé, qu'elle souriait, et ce sourire qui peuplait de son frémissement tout le vide opaque qui les recouvrait les avait poussés l'un vers l'autre, lentement, sans impatience et dans la saveur de la nuit pleine, avec des mouvements de barque dérivant au fil d'une eau calme. Par un instinct de pudeur complète, comme il laissait ses mains aller leur bonheur et sentait en retour celles de la servante couler comme eau de source entre sa peau et ses vêtements qu'elles dispersaient sans remords, bien qu'il fût comme aveugle, il avait fermé les yeux. Il ne restait sous ses paupières aucune image du corps sans tête qui lui était livré un instant plus tôt. Les deux ou trois êtres qu'il avait été simultanément durant qu'il restait médusé continuaient étouffés à demi de batailler nerveusement dans la plus proche pénombre du monde intérieur. Peut-être un autre larron – celui qu'il soupçonnait d'avoir mis à profit l'instant de l'indécision pour se gorger sauvagement d'une vision interdite – s'était-il enfoui emportant celle-ci jusqu'à une profondeur où ne sauraient atteindre les autres qui vociféraient si haut. Mais avant qu'il pût mesurer à quel point, face au bonheur qui venait de lui échoir, il était divisé, une figure unique, éclatante, grâce à quelque énigmatique échange entre le haut et

le bas, enflamma toute la courbe de son front : le visage nu de la servante tel qu'il s'était révélé quelques heures plus tôt, quand il l'observait à la dérobée. Comme un éclair d'un coup embrase une forêt, cette brève illumination suffit pour qu'il fût brusquement à elle de toute sa peau, et leurs odeurs pesamment se mêlèrent.

Beaucoup plus tard, comme ils reposaient parmi les draps apaisés – elle avait lové son corps en soupirant dans l'ombre du compagnon qu'elle venait de se donner, et lui, les yeux levés vers la lucarne d'où coulait une faible lueur de lune, rêvait en laissant se perdre par les linéaments ténus de ses nerfs les dernières semences du plaisir –, elle avait sursauté soudain et s'était redressée.

« Laisse-moi voir enfin quel homme tu es. »

Et elle avait donné de la lumière, puis, en sphinge muette, les bras repliés au creux des épaules de l'homme qui sentait se meurtrir tendrement contre sa peau les seins encore gonflés de la fièvre qui les avait portés l'un vers l'autre, elle avait scruté son visage.

« Je ne veux rien oublier », murmura-t-elle en redessinant du bout des doigts l'arcade de ses sourcils.

Il fut un peu saisi et même, peut-être, dupé par sa vanité.

« Tu pourrais oublier ? demanda-t-il.

– Non ; dans le fond de mon ventre, je sentirai toujours, mais... »

Elle le voyait hausser les sourcils.

« Ce n'est pas pareil cette fois, pas pareil du tout », affirma-t-elle gravement.

Entre l'apparence de la vanité et celle de la muflerie, il ne savait pas choisir.

« Est-ce si grave ? finit-il par prononcer.

– Oui. Très grave. »

Pour se recueillir, elle baissa le front et ses yeux, au-dessus de lui, furent noyés d'ombre en sorte qu'il ne put rien connaître du chemin de ses pensées.

« C'est très grave, reprit-elle. J'ai passé la vie à t'attendre ; comprends-tu ?

– Tu n'es pas bien vieille.

– C'est peut-être le plus grave. Ne t'y trompe pas ; t'aurais-je attendu mille ans que mon impatience n'aurait pas été plus forte. Il y a des jours où j'ai cru tomber écrasée sous le fardeau de cette attente. Et pourtant, tu es venu si vite ! »

Elle se tut encore, pour reprendre plus bas :

« Tous les jours on se dit que toute une vie ne peut pas être vaine, on trébuche, mais on marche, et, quand ça arrive, on découvre que la patience passée n'était rien et que le drame commence à l'instant.

– Le drame ?

– Tu ne peux pas comprendre, toi, puisque tu es l'inconnu qui arrive. Sais-tu seulement ce que tu fais ? Ce que tu es ? »

Il avait attendu qu'on se mît à parler d'amour, peut-être même assez banalement ; il découvrait rétrospectivement qu'il l'avait craint. Et tout ce mystère dont la poésie l'appelait commençait à l'inquiéter.

« Mais de quoi parles-tu donc ? lui demanda-t-il.

– Simplement de toi, de moi, de ce qui n'est pas encore. Toi-même tu es encore l'inconnu.

– Quoi ! un voyageur si banal entre mille semblables !

– Je te dis que c'est toi que j'espérais, l'inconnu. »

Elle avait lancé son souffle comme pour tout lui dire d'un coup – il l'avait sans doute senti puisqu'il était soudain devenu attentif, s'oubliant lui-même –, mais elle parvint au dernier instant à se contenir, peut-être à cause de la charge imprévisible des mots à venir. Tout était trop vrai de ce que déjà elle venait de lui confier ; dans le temps que scandait son sang et dont nulle horloge ne pouvait compter le battement, elle l'avait bien attendu au moins mille ans, en s'interdisant toujours de rêver au-delà de l'attente présente dans un combat de tous les instants, car mainte et mainte fois il lui avait fallu reprendre son souffle, briser ses échappées de crinière, entraver son galop fou contre le toit du ciel, quand elle sentait que tout son corps prenait la forme d'un panier vide chancelant aux branches d'un verger de lave, et lutter comme une folle dans d'indistinctes batailles d'ombre pour rétablir son esprit dans le vide nécessaire de l'espérance vierge et lumineuse. Et maintenant elle aurait voulu pouvoir crier qu'il était injuste qu'elle fût comblée, qu'il était trop tôt et qu'elle était trop faible pour le drame qu'elle voyait monter devant elle comme un soleil rouge sur une aube d'hiver. Elle aurait pu, tout à l'heure encore, ne pas le reconnaître et laisser qu'il passât anonyme et ignorant de soi à jamais dans le tourbillon des mille voyageurs qui peuplaient indistinctement sa mémoire. Mais alors que fût-il advenu de lui ? Au reste, elle l'avait reconnu dès le premier regard, quand il était entré dans la salle basse et avait posé son sac de telle manière que là où il se tenait était aussi le lieu et la rencontre, comme un défi. Peut-être en cet instant se croyait-il modeste alors qu'il était si

assuré et demeurait néanmoins le plus démuné des hommes. Elle aurait pu encore tromper cette certitude en se forçant de croire à quelque ressemblance troublante, mais la vaillance en elle l'avait emporté alors comme maintenant puisqu'un mystérieux mécanisme arrêta sa parole naissante – elle avait failli tout dire de son projet et cet aveu eût dissimulé l'une des ruses de l'échec prometteur. De songer à la force surhumaine qu'il allait lui falloir encore le vertige la gagnait. Vivre le juste désir était une épreuve terrible. Il faudrait qu'il parte et se déprenne d'elle, car tout ce temps elle avait attendu un envoyé, un messenger, un homme en quête – elle souffrirait qu'il s'écarte mais n'aurait pu vivre près d'un homme dont elle eût été le terme. Pour ailleurs, au-delà d'elle, il était encore un homme à venir, attendu dans quelque creux secret du temps, et elle se fortifiait de ce rêve beaucoup plus grand qu'elle et qui se nourrissait de son cœur.

Elle soupira et il parla.

« Mais que fait ce sac dans ta chambre ? »

Fatigué par la lumière, il avait tourné la tête vers l'ombre et avait aperçu alors, dans le coin où elle l'avait tassé, le sac avec lequel il avait fait le voyage.

« Nous ne sommes pas dans ma chambre, dit-elle en riant, mais dans la tienne. Ne l'avais-tu pas reconnue ? Pendant ta promenade, j'ai déplacé les meubles pour que les lieux ne te paraissent pas trop familiers. Si tu avais su que je t'attendais dans cette tenue, serais-tu venu jusqu'à moi ? Pour qui m'as-tu prise ?

– Tant de ruse... !

– Les ruses de la nécessité. Ce soir, tout ce qui devait arriver dépendait soudain de moi. En fait, je ne suis qu'un modeste exécutant.

– C'est donc à cela déjà que tu pensais tout à l'heure dans la salle à manger.

– Tu m'as vue!

– Oui, mais qu'importe. Ton visage était dangereusement nu et alarmant de beauté.

– Tu m'as dit que tu comptais partir demain, ou plutôt, à compter de maintenant, dans quelques heures.»

Il enveloppa de ses bras le corps fraîchissant dans l'air nocturne.

« Il est bien question de départ!

– Tu regrettes?

– Il n'y avait pas de place dans les grandes compagnies, peut-être n'y en aurait-il pas eu non plus sur les petits bateaux bananiers. Et puis, de toute façon, il ne faut jamais rien regretter. Au demeurant, poursuivit-il en riant, la question du regret ne se pose même pas.

– C'est là ce que tu crois maintenant...

– Même si tu devais n'être que le rêve d'une seule nuit...

– Vrai?

– Vrai.»

Il la rassembla plus étroitement dans ses bras, puis reprit:

« Cette chambre méconnaissable, étrangère..., comment as-tu pu?

– Il y a des moments où se dresse en une femme une sorte de fantôme qui ne consent à se confondre avec aucune des images qui jusqu'alors ont agi à sa place et tout doit céder aux décrets de ce grand corps de nuit; j'étais terrifiée et j'agissais au-delà de cette terreur, sans vraiment savoir. Une force me portait que je ne connaissais pas – une force physique aussi; songe

qu'en un instant j'ai déplacé tous les meubles de cette chambre, avec l'énergie d'une somnambule. Et cela dut faire un certain vacarme dont je n'avais pas le loisir de me soucier; et tout était complice, car aucun des dormeurs qui reposent dans les alvéoles des étages inférieurs n'a rien remarqué, aucun n'a témoigné que cela le dérangeait.

– Peut-être en cet instant faisaient-ils tous le même rêve, et tu captais au profit de ton entreprise l'extraordinaire puissance de tous ces hommes pour la première fois se livrant côte à côte dans l'élément du rêve à une tâche commune. Le jour venu, ils se disperseront porteurs seulement du vague souvenir d'un instant d'éblouissement qui les a confondus, et ils iront plus lourds sur la pente de la vie.

– J'ai craint que tu ne cèdes aux appels des prostituées sur le chemin qui te menait aux statues.

– Peut-on choisir quand il s'agit d'amour? Elles étaient trop nombreuses.

– Qui te demande d'aimer?

– Qu'est-ce qui n'exige pas l'amour?»

Eût-elle nourri encore le moindre doute à son égard qu'il eût cédé définitivement sur ces mots. Il était bien celui qui devait venir et la peur de nouveau glissa dans ses veines. Parce qu'il était si proche elle dut le chercher et, lui passant doucement la main sous les reins, elle capta l'une de ses sources. Contre ce creux brûlant sa main devenait peu à peu une comète et son bras s'embrasait comme une chevelure. Le corps de l'homme tournoyait comme la nuit même dans l'orbe de cet astre et fit monter au zénith la main qui pétrissait toujours ses reins. Il fut sur elle comme un ciel éperdu. Ils s'aimaient nuit contre nuit.